

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 34 (2004)
Heft: 10

Artikel: Le cheval préhistorique
Autor: Fivat, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Découvert en 1879 en Mongolie, sauvé de justesse de l'extinction grâce aux parcs zoologiques, le cheval de Przewalski, venu du fond des âges, galope à nouveau sur les hauts plateaux balayés par les vents.



Le cheval préhistorique

Volant à faible hauteur sur le paysage aride du Causse-Méjean en France, dans le Parc national des Cévennes, plus de cinquante vautours fauves, accompagnés de deux vautours moines aux ailes immenses, planent majestueusement à faible hauteur dans un ciel immaculé. Le soleil darde ses rayons sur la steppe, qui vibre de chaleur. Disséminés en contrebas, quelques groupes de chevaux trapus à la toison isabelle paissent une herbe rare. N'était l'enclos qui ceinture un vaste territoire, on pourrait se croire à l'âge de la pierre, lorsque, traqués par nos ancêtres, les chevaux sauvages galopèrent dans les plaines infinies sous l'œil paternel des vautours.

Proche parent du tarpan qui vivait en Europe jusqu'au vingtième siècle, le cheval de Przewalski se déplaçait en petits groupes composés d'un étalon, de quelques juments, de leurs poulains et de jeunes individus. Il parcourait les steppes et les zones arides d'Asie centrale en compagnie d'ânes sauvages, d'antilopes, de gazelles, de chameaux et de meutes de loups, à la recherche de nourriture et tributaire des points d'eau, se déplaçant sur des centaines de kilomètres en fonction des saisons. La neige et le froid étaient ses pires ennemis. Lors d'hivers rigoureux, les petits chevaux mourraient en nombre et l'espèce pouvait disparaître de régions entières durant des décennies.

Mais le froid n'est rien comparé à l'humain, redoutable prédateur. Une partie de la steppe

fut mise en culture, le reste livré aux troupeaux domestiques. Les rares points d'eau accessibles, accaparés par les nomades et leur bétail, ne permirent plus aux animaux sauvages de s'abreuver régulièrement. La chasse, favorisée par l'arrivée des véhicules à moteur et des armes à feu, précipita la chute des ongulés sauvages des steppes d'Asie. Cent ans après sa découverte, le cheval de Przewalski avait complètement disparu à l'état sauvage...

Retour en Mongolie

Heureusement quelques spécimens, capturés au début du siècle passé pour alimenter des jardins zoologiques, se reproduisirent en captivité, permettant à leurs descendants d'être plus de mille cinq cent actuellement. Récemment, un projet de réintroduction a été mis sur pied par l'Union internationale de conservation de la nature (UICN) et le WWF, en collaboration avec les parcs zoologiques du monde entier.

En France, le projet «Takh», du nom mongol donné au cheval de Przewalski, a vu le jour en 1990. Son but est la reproduction de l'espèce en milieu naturel, sous le climat rude du Causse-Méjean, dans le parc du hameau du Vilaret. Après les inévitables déboires du début, l'élevage de l'équidé fut couronné de succès et plusieurs poulains naquirent chaque printemps. Les batailles entre étalons devenant fréquentes, la surface dut être agrandie pour permettre la cohabitation de plusieurs

hardes. Des animaux, transportés et relâchés dans une réserve en Mongolie, se sont bien adaptés à leur nouvelle vie sauvage. Le pari onéreux de rendre la liberté au petit cheval dans les immenses steppes d'Asie est en passe d'être gagné.

Jean-Marc Fivat

Un nom polonais

Décrit en 1881 par le savant Polyakov, le cheval sauvage reçut le nom du capitaine de cavalerie polonais N. M. Przewalski, qui le découvrit en 1799. Considéré comme l'ancêtre du cheval domestique, le cheval de Przewalski mesure entre 1,20 mètre et 1,30 mètre au garrot. Sa tête, au museau clair, est massive. Sa robe, courte en été, devient épaisse en hiver et varie du brun au beige. Il a une crinière courte et dressée. Ses membres et sa queue sont foncés. Un trait noir parcourt son échine. L'étalon, fier et belliqueux, se constitue un harem de quelques juments, qu'il défend âprement contre ses semblables. A cette occasion, il émet un hennissement puissant et sauvage. En avril, la jument se retire dans un lieu abrité et tranquille pour mettre bas. Le poulain, vif et joueur, est de couleur claire avec des pattes démesurées.